

HENKE, Christian, *Coblentz : Symbol für die Gegenrevolution. Die französische Emigration nach Koblenz und Kurtrier 1789-1792 und die politische Diskussion des revolutionären Frankreichs 1791-1794*

Karine Rance



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1031>

DOI : 10.4000/ifha.1031

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Karine Rance, « HENKE, Christian, *Coblentz : Symbol für die Gegenrevolution. Die französische Emigration nach Koblenz und Kurtrier 1789-1792 und die politische Diskussion des revolutionären Frankreichs 1791-1794* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2004, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1031> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.1031>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

HENKE, Christian, Coblenz : Symbol für die Gegenrevolution. Die französische Emigration nach Koblenz und Kurtrier 1789-1792 und die politische Diskussion des revolutionären Frankreichs 1791-1794

Karine Rance

- 1 Le renouveau des études sur la Contre-Révolution a permis de voir dans celle-ci non plus un espace marginal de la Révolution, négligeable car voué à l'échec, mais un processus fondamental de la dynamique révolutionnaire. L'ouvrage de Ch.H. trouve pleinement place dans cette perspective. Il montre comment Coblenz devint un concept politique dont se nourrit l'argumentaire belliciste des Brissotins à l'Assemblée nationale.
- 2 Issu d'une thèse préparée sous la direction de Hansgeorg Molitor, ce livre est composé de deux parties. La première, très fouillée, est une mise au point sur « l'histoire de la colonie des émigrés à Coblenz ». Après un rappel concernant le séjour du comte d'Artois et du prince de Condé à Turin, C.H. analyse l'organisation matérielle du rassemblement des émigrés coblençais. Cette ville de l'électorat de Trèves devint, en effet, le cœur de l'émigration en 1791-1792, lorsque les deux frères du roi Louis XVI et le prince de Condé s'y retrouvèrent pour y lancer un nouvel appel à la noblesse de France. L'auteur a tenté de quantifier cette colonie pour aboutir à un maximum de 5 000 émigrés à Coblenz, 14 000 dans l'ensemble de l'électorat de Trèves. Cette réponse massive permit aux princes émigrés de lever enfin les troupes supposées leur permettre, avec le soutien des puissances étrangères, d'écraser la Révolution française. Grâce à une bonne utilisation de la littérature secondaire, complétée par des sources, non exploitées jusqu'alors, concernant l'établissement d'une police et d'une justice

propres aux émigrés, C.H. reconstitue le mode de vie des princes et l'organisation de leur armées. Les préparatifs militaires et la campagne de 1792 sont minutieusement détaillés. Le lecteur trouvera des informations très précises sur l'administration de l'armée, l'enrôlement, les règlements successifs, les soldes, les magasins, les chevaux et fourrages, l'hôpital militaire. Les failles de cette organisation expliquent sans doute le manque de confiance que le duc de Brunswick, chargé de diriger la campagne, avait dans cette « armée des princes » qu'il décida de tenir à l'écart des combats. Pour tracer le profil des émigrés coblençais, C.H. exploite des mémoires rédigés par les acteurs plusieurs années après les événements, la littérature secondaire qui se fait l'écho de ces ouvrages, des rapports rédigés par l'administration de l'électorat ou par des représentants de la France. De ce fait, l'auteur reproduit parfois, involontairement, des jugements partisans construits dans un contexte particulier.

- 3 La seconde partie constitue le cœur de l'ouvrage. C.H. y piste l'évolution de la référence à Coblenz et de son instrumentalisation dans les débats de l'Assemblée nationale. Il s'interroge sur la genèse des faits qui ont contribué à faire de cet épisode un concept politique. Pour les députés de la Constituante qui s'interrogeaient sur les mesures à prendre à l'encontre des émigrés, Coblenz n'était qu'un lieu géographique, un lieu de rassemblement d'émigrés parmi d'autres. La ville entra dans le vocabulaire politique français sous la Législative. Elle devint le symbole d'une menace contre-révolutionnaire lorsqu'au mois d'octobre 1791, elle fut identifiée comme étant le centre de l'émigration. Une prétendue connivence entre le roi et les émigrés fut dénoncée sous les termes d'une collusion entre « Paris et Coblenz ». Cette cité fut désignée comme étant la source de tous les maux, l'origine de toutes les difficultés intérieures de la France dans un discours prononcé par Brissot en décembre 1791. Un pas supplémentaire fut franchi lorsque les adversaires de la Révolution en France furent assimilés aux contre-révolutionnaires émigrés. L'auteur montre bien comment cet argumentaire fut construit progressivement pour favoriser le déclenchement d'un conflit militaire auquel les Brissotins étaient favorables. Mais tandis que les Brissotins prônaient la destruction de Coblenz, Robespierre s'y opposait : Coblenz se trouvait à Paris et non outre-Rhin, la menace contre-révolutionnaire devait donc être combattue d'abord en France. « Coblenz » désigna, dès lors, tout opposant à la Révolution. Cet opposant devint un ennemi, signe du passage d'une rhétorique politique à une rhétorique belliqueuse. L'été 1792 entérina l'usage du terme : devenu un instrument de combat dans la politique intérieure, il était le synonyme de Contre-Révolution, l'antonyme de Nation, le symbole de l'Ancien Régime, selon Ch.H.
- 4 Cette analyse originale et fine des débats de l'Assemblée révèle le rôle de la référence à Coblenz dans le processus révolutionnaire, et l'enjeu que pouvait représenter la Contre-Révolution dans les relations internationales.
- 5 Karine RANCE (Londres)